

# L'ÉDITO

**Béatrice Delvaux**  
EDITORIALISTE EN CHEF

## UNE MASCARADE OU UNE HALLUCINATION COLLECTIVE ?

**E**t le château de cartes s'effondra... Ce vendredi matin, les chefs d'Etat et de gouvernement européens sortaient triomphants d'une nuit de négociations sur la politique migratoire. Ils avaient accouché au forceps d'un accord. Le bébé n'était ni très beau ni très vaillant, mais cela allait s'arranger, nous proclamait-on, et il fallait surtout se réjouir de l'expression retrouvée d'une force politique commune. Une prouesse par les temps présents.

Mais cette illusion d'accord n'a pas tenu plus de quelques heures. Ce vendredi, les mêmes dirigeants ont retiré un à un leurs cartes du jeu, faisant s'écrouler le fragile édifice. Sur le fond, on avait pourtant sacrément bougé les lignes en suggérant la création de plateformes de débarquement dans les pays du nord de l'Afrique et de centres fermés en terre européenne. Mais, visiblement, même ce « moins commun » était déjà trop. Au petit matin, les Italiens ne voulaient pas (plus ?) de ces centres fermés, les Belges et les Français ne voulaient pas (plus ?) d'un accord transitoire pour la relocalisation volontaire des demandeurs sélectionnés dans ces centres. C'est donc l'effondrement de cet accord qu'il faut acter. Mort-né à peine élaboré.

**Cette illusion d'accord**

**n'a pas tenu plus  
de quelques heures**

La volonté de sauver la face ? La nécessité de produire quelque chose - n'importe quoi -, du moment qu'on démontre que la mécanique de décision et les solidarités européennes sont toujours opérationnelles ? On ne sait pas trop ce qui explique cette hallucination collective bruxelloise. Mais le résultat est que l'Europe se retrouve dans une situation aussi difficile qu'avant ces deux jours d'extrême tension. Car ces chefs d'Etat qui ont crié victoire trop vite, perdent la face devant leurs opinions publiques déjà si peu confiantes.

Ce vendredi, le virtuel s'est ajouté à l'irrationnel et les pays européens apparaissent comme pris inextricablement au piège d'un problème qu'ils ont en partie créé.

Si la rationalité, le bon sens, et un minimum de solidarité bien comprise régissaient les choses, cette solution migratoire serait élaborée sans heurt, comme un enjeu qui requiert une prise en charge scientifique et globale. Avec pour la financer, cet argent qui sortait de terre dans la nuit de jeudi à vendredi. Et on calmerait les angoisses. Très loin de ce souk où l'on ne gère que son propre intérêt, où le « tope là » n'a même plus de valeur et qui ne peut que nous inquiéter grandement.